

LA MOUTARDE  
CELTIQUE,

POEME EN IX CHANTS,  
*Gévoïque, Historique, Erotique, Comique et  
Lyrique, avec une préface par le meilleur  
des amis de l'auteur.*

En attendant un avant propos par l'auteur lui même,  
les variantes, l'avis de l'imprimeur, l'avertissement  
du libraire, l'épître dédicatoire, les remarques, les  
discussions, les notes, les dissertations, les com-  
mentaires, qui porteront la pièce à un volume de  
raisonnable grosseur, suivant l'usage.

PRÉFACE.

PAR MI les titres qui recommandent la nation Celto-Bretonne à l'admiration de l'Europe, à la reconnaissance de la postérité, se place aux premiers rangs l'inappréciable invention de la *Moutarde celtique*\*.

Pour un Breton, le plaisir le plus grand est de boire et manger, le plus grand plaisir après celui-là, est de manger et boire. Mais quel plaisir serait doux, lorsqu'on l'achète par des inquiétudes sur la santé?

---

\* Il y a des dépôts dans toutes les villes de la ci-devant Bretagne, et à Paris, chez M<sup>r</sup>. *Corcellet*, Palais-Royal, N<sup>o</sup>. 104.

La jouissance la plus vive avait sa mesure, passé laquelle ce n'était plus une jouissance; l'estomac le plus robuste, le plus breton, était soumis aux importunes règles de l'hygiène vulgaire.

Le coryphée des goinfres de Bretagne, le célèbre H..... conseiller au présidial de Rennes, était mort à table; notre ami Jean le Causeur, n'avait atteint une vieillesse extrême que par une extrême sobriété.

Il était bien malheureux que dans un pays de bonne chère, on ne put être gourmand avec quelque impunité. Entouré des poulardes de Rennes et de Guingamp; des gras-doubles de Lamballe, des choux et des brioches de Saint-Brieuc; des aloses, des poires et des muscats de Nantes; des crêpes de Lannion et de Pont-Labbé; des cerises de Plougastel; des turbots, des oies de Penmarch; des vins de retour que recélaient les riches caves de Brest; des nids d'oiseaux que les vaisseaux de Lorient m'apportaient de l'Inde; des biscuits d'Audierne, des biscotins de Vannes; des huîtres de Tréguier, de Cancale, de Quimperlé; des saumons de Châteaulin, de Quimper et de Rosporden; des légumes de Morlaix; des sardines de Concarneau; des brochets de Napoléonville; des solles nourries sur ces doux sables de Douarnenez, que la drague ne profane point; des beures de la Prévalais et de Quintin; des perdrix de Carhaix; des andouilles d'Auray; des laitages de Pacé; des moutons de Plouézec, et de Pont-Croix; des bœufs de Callac; des bisques de Quimerch; des anguilles de Jugon, meilleures que celles de Sybaris; des angéliques de Château-Briant; des renettes de mon Klouarnec..... Je croyais toujours voir la main du sévère *Hallé*\*, écrire sur les murs de ma salle, INDIGESTION. Aux rives de l'Odé, du Légué, de la Loire ou du Blavet, comme aux bords de la Seine, l'indigestion était le mal de la bonne compagnie. Pour boire toute la nuit, pour manger tout le jour sans s'incommoder, on était réduit à faire des voyages

---

\* M. *Hallé*, professeur d'hygiène à Paris.

aux Glénans ou aux Seins, îles de l'océan qui appartiennent à des moines, îles dignes en effet par l'appétit vorace, par la soif inextinguible qu'on y éprouve, d'appartenir à des gourmands de profession.

O souvenirs chers à mon estomac ! Une affaire m'appelle en 1778 dans la retraite Destymeur, des Piton, des Chouart et des Porsmoguer, \* une affaire malheureuse, affligeante, (*un naufrage, j'étais officier d'amirauté*), mais l'affliction même ne saurait ôter l'appétit à un Breton, c'est pour les Bretons qu'il a été dit :

En engrangeant on fait encore bombance.

Quand je m'éveillais, la table était servie, on ne la desservait que lorsque j'étais rentré dans ma couchette. Un repas unique par jour ! C'était le jeûne, véritablement fort-adouci, de l'église primitive.

Il fallut hélas ! revenir à ce triste continent, où les estomacs débilités, dégénérés peuvent à peine tenir table trois ou quatre heures.

Les épices les plus violentes, les préparations sinapiques les mieux entendues n'y faisaient œuvre ; j'ai vu employer en vain les caris de Pondicheri, les souifs de la Chine, la rhubarbe, le quinquina, les moutardes de Maille, de Naugeon, de Bordin. Le plus grand des problèmes était encore à résoudre, le problème de boire beaucoup, de manger beaucoup et de se porter bien. *Le Maoût* parut.

*Le Maoût*, né au pays des Celto-Bretons, dont il parle l'énergique idiôme, avec une grâce toute particulière que lui enviaient ses amis Latour-d'Auvergne et le Brigant, *le Maoût* qui a l'anagramme de son nom dans le nom moutarde, imagina, découvrit, inventa, créa la *Moutarde* qu'il nomma *Celtique*, par une attention de modestie, qui faisait réjaillir la gloire de l'auteur sur le pays qui l'avait vu naître.

*Le Maoût* avait pû connaître la moutarde d'Uzel, qui

---

\* L'île des Seins.

usurpa jadis quelque célébrité ; mais la moutarde d'Uzel est à la moutarde Celtique, ce qu'une aurore nébuleuse est au plus beau jour, ce que le mouvement machinal de l'instinct, la trituration grossière de la routine, est aux conceptions du génie.

Pharmacien distingué, professeur de chimie à l'ancienne école centrale des Côtes-du-Nord, et membre du jury médical, déjà connu par l'excellence de ses préparations hypocratiques, par la finesse des liqueurs distillées dans ses alambics, et dont purent à peine atteindre le mérite, les ratafias renommés des heureux Roulet, ou même les anisettes de mon compatriote Corroller-Amphoux\*. Le docteur *le Maoût* appella tous ses talens divers dans la confection de sa moutarde.

Prôné par les mille trompettes de la renommée, le savant chimiste ne vit dans ses premiers succès qu'un aiguillon pour en obtenir de nouveaux. Il perfectionna son amalgame, le perfectionna, le perfectionna, le perfectionna ; il le perfectionne encore, il le perfectionnera *per sæcula sæculorum*.

Déjà le patriarche des vive la joie, le gastronome des gastronomes, M. Grimold-de-la-Reynière, avait écrit : Maille est le Corneille de la moutarde, Bordin, le Racine et *le Maoût* le Crébillon. Le journal Officiel, dont la tâche est de ne rien avancer qui ne soit vrai, qui ne soit prouvé, qui ne soit en quelque sorte cautionné par le Gouvernement, le Moniteur dans sa feuille du 11 octobre 1808, prononce *ex cathedra*, que rivale de la moutarde de Maille, sous le rapport du goût, la moutarde celtique l'emporte sous le rapport de la salubrité.

---

\* Ce qui peut se trouver de trop plaisant dans cette dénomination, me sera facilement pardonné par mon aimable parent M<sup>r</sup>. de Corroller, qui fabrique à Quimper, avec des matières tirées de la Martinique, des liqueurs où les gastronomes gourmets retrouvent la manière de la veuve Amphoux, comme d'autres gourmets retrouvent la saveur de Virgile dans les vers de Dellile, la saveur d'Horace dans les vers de Daru.

L'heureux *le Maoût*, a donc saisi le point, le juste point, le mode, le degré, le but, les limites au delà, en deçà desquelles n'existe point la bonne voie: *quos ultra, citràque nequis consistere rectum*

Il a rencontré la bonne voie et lui seul peut en douter encore. Sous ses mains industrieuses, l'utile est venu se joindre à l'agréable, *utile dulci*.

*Le Maoût* a rempli le vœu de l'art. Leve la tête, ô mon illustre ami! Prends l'attitude du triomphe. Notre moutarde celtique est le sinapisme par excellence, la reine des apéritifs, des digestifs, des antiscorbutiques. La moutarde le *Maoût* est aux moutardes Bordin, Maille et Naigeon, ce que les vins généreux de Bordeaux sont aux vins légers de Bourgogne et de Champagne. C'est la première des moutardes, *omnes inter sinapes facilè princeps*. Le *Maoût* n'est point le premier moutardier du pape; mais on l'a nommé le premier moutardier de l'Europe, c'est ainsi le premier moutardier des quatre parties du monde.

Il ne manquait à la gloire de notre moutarde que d'être chantée, et la région qui avait produit l'inventeur, devait produire le poète.

Le plus vieux et le plus gai des troubadours du Finistère, s'est emparé de ce sujet *piquant*. Achille eut son Homère; Alexandre gémit de n'en pouvoir trouver un: *le Maoût* a trouvé le sien, le poète et le héros *voguent de conserve* vers l'immortalité, en s'amusant à la moutarde.

Nous allons donner le premier poème de cette association. Il a déjà été recueilli par le Journal des Gourmands, pour novembre 1807, et par l'année 1809 de la Muse Bretonne, almanach très-célèbre à Quimper-Corentin. Il paraît ici d'après une copie autographe de l'auteur, qui l'a enrichi de quelques heureuses corrections.

*Voltaire* corrigea ses ouvrages toute sa vie.

PHILOTHÉE RIMEA LÉNACEN.

---

## VAUDEVILLE

Adressé à la Société Epicurienne.

---

Air: *Que l'on goûte ici de plaisirs ou du pas de charge.*

**J**OYEUX héritiers du caveau,  
 Modernes Aristippes,  
 Qui buvez votre vin sans eau,  
 Qui mangez par principes,  
 A saisir votre galoubet  
 Un vieillard se hasarde.  
 Mon excuse est dans mon sujet:  
 Je chante la Moutarde.

★

Par fois les ragoûts indiscrets  
 Vont gâtant ce qu'on mange;  
 Si la perdrix est de Carhaix.  
 Je ne veux pas d'orange.  
 Mais, que sans nos grains protecteurs  
 Nul ne touche la barde,  
 Mieux vaudrait un printemps sans fleurs,  
 Qu'un dîner sans Moutarde.

★

Chez le généreux *Miollis*  
 J'étais sur le qui-vive,  
 Pour gober les anchois confits  
 Et la piquante olive;  
 Mais quand ses brillans estafiers;  
 Nous servaient la poularde,  
 Bien vite mes goûts rôturiers  
 Demandaient la Moutarde.

La nature nous a fait don  
 Du savoureux Tonique,  
 Qui devint par un art profond  
 La Moutarde celtique.  
 Point de si fade veau de lait,  
 De si pesante outarde,  
 Qui ne brille dans un banquet  
 Parsemé de Moutarde.



Fait-elle payer ses bienfaits  
 Au podagre débile ?  
 Pour guérir les maux qu'elle a faits  
 C'est la lance d'Achille.  
 Quand sur un grabat douloureux  
 La goutte me poignardé,  
*Barthez*, au goinfre malheureux,  
 Apporte la Moutarde.



Rival des Maille et des Naigeon,  
 Un chimiste s'élève,  
 Et de Paris et de Dijon  
 Le grand œuvre s'achève.  
*Comus*, à notre citoyen  
 Attache la cocarde;  
 Il unit d'un double lien  
 LE MAOUT, la Moutarde.



Dans ce repas appétissant,  
 Comme elle nous fit boire!

---

Mon estomac reconnaissant  
 En garde la mémoire.  
 Heureux LE MAOUT, ton esprit,  
 Ton humeur si gaillarde,  
 Pour aiguïser notre appétit  
 Vaut presque ta Moutarde.

On vantait au pays du Nord  
 Ta superbe officine;  
 Deviens par un plus noble effort  
 Professeur en cuisine.  
 Envain de lazzi obstinés,  
 J'apprends qu'on te brocarde,  
 Leur plate ignorance à mon nez  
 Fait monter la Moutarde.

★

Dites : ces couplets un peu fous  
 Auront-ils leur salaire ?  
 Aimable *Thérèse*, \* pour vous  
 J'aurais voulu mieux faire.  
 Vous avez des yeux si touchans,  
 Un teint que rien ne farde.....  
 Mais, *Thérèse*, j'ai soixante ans;  
 Après dîner, Moutarde.

THÉOPHILE-MARIE LAENNEC, Conseiller de  
 Préfecture à Quimper, Correspondant du *Caveau moderne*.

\* Madame LE MAOUT.

---

SAINT-BRIEUC,

de l'Imprimerie de GABRIEL BOUREL.

---

Juin 1809.